



Étienne Francey Jusqu'au 5 avr., à la Fisheye Gallery.

les Romains, *Mons Ferratus*, « montagne de fer »). Une région dont ses grands-parents sont originaires. Des villages perchés sur les crêtes, nimbés de lumière électrique, surgissent telles des citadelles flottant dans les ténèbres. Un panneau interdit aux étrangers l'accès à une bourgade. Dans cet accrochage minimaliste, aux textes explicatifs un peu trop succincts, on devine cependant les conflits qui ont agité ce territoire et qui hantent encore les nuits kabyles.

Laïa Abril – On Mass Hysteria

Jusqu'au 18 mai, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18^e, 01 44 70 75 50. (6-8 €).

Après s'être penchée sur l'avortement et le viol, l'artiste catalane Laïa Abril conclut son histoire de la misogynie en travaillant sur les hystéries collectives. Un phénomène qui toucherait surtout des communautés féminines, selon elle, qui, pour en signifier l'ampleur, accroche 68 dossiers de cas allant de 1400 à 2022 sur tout le pourtour de la salle. L'expo mêle archives photo et textuelles et présente aussi des images d'Abril en noir et blanc, évoquant des rêves ou des cauchemars. Ces clichés flous et inquiétants sont enfermés dans trois « boîtes » décrivant trois cas particuliers. On y pénètre, on s'y assoit. On prend le temps d'écouter les paroles de jeunes femmes victimes de ces troubles collectifs et maltraitées par la société, tout en regardant ce que ces témoignages ont inspiré visuellement

à Laïa Abril : un gâteau d'anniversaire en flammes, une tête de diable... On en ressort secoué.

Love

Jusqu'au 29 mars, 13h-18h (sf dim. lun.), 14h-19h (sam.), In Camera galerie, 21, rue Las-Cases, 7^e, 01 47 05 51 77. Entrée libre.

De l'amour avant toute chose. Ce sentiment délicat et doux, à contre-courant de la brutalité de notre actualité, ressort de cette expo collective regroupant une trentaine d'œuvres de seize photographes représentés par la galerie In Camera. Sur les clichés accrochés de façon dense, allant de 1926 aux années 2010, les mains se cherchent (Eva Rubinstein), les corps dansent, s'enlacent, peau noire contre peau blanche (Koto Bolofo), à contre-jour devant une fenêtre à Saint-Petersbourg (Claudine Doury) ou de façon poignante au parloir de la maison d'arrêt des femmes de Dijon, en 1991 (Jane Evelyn Atwood). Nobuyoshi Araki saisit, frontalement, un buste de femme nue. Le désir est tapi là, en sourdine.

Philippe Durand – Percevoir

Jusqu'au 12 avr., 13h-19h (sf dim., lun.), galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

Variations autour des galets. Philippe Durand (l'un des deux seuls photographes qui a pu mener un projet, en 2018, dans la grotte Chauvet) a réalisé plusieurs travaux autour du minéral, de 1999 à 2022, polissant ses approches. Quatre exemples de recherches sont présentés

ici. Durand s'intéresse à des technologies de pointe, comme ces tirages lenticulaires du début des années 2000, créant un effet de scintillement et de volume lorsqu'on se déplace.

Plus récemment, il a testé l'impression en 3D de pierre surgissant d'une eau sombre, placide et plate. Mais il peut aussi bien faire référence à des procédés anciens (tel que le photogramme) avec des images de galets réduits à leur silhouette (la série « Dedans »), mais dont le volume apparaît grâce à une combinaison vibrante de couleurs chaudes et froides. Tout un jeu d'expérimentations sur le support photographique.

Svante Gullichsen – Reversals/ Renversements

Jusqu'au 5 avr., 11h-18h (sf dim., lun.), Institut finlandais, 60, rue des Ecoles, 5^e, 07 68 44 07 66. Entrée libre.

À l'instar de sa célèbre compatriote Elina Brotherus, le Finlandais Svante Gullichsen (né en 1994) se prend en photo dans des paysages reflétant ses émotions. Mais si la première décrit souvent un sentiment de solitude assez glaçant dans des décors naturels épurés, le second met en scène son mal-être, la maladie mentale dont il souffre (des troubles obsessionnels compulsifs). Dans une quinzaine d'images expressives et aux couleurs douces, allant de 2016 à 2024, il se portraiture dans une nature qui l'absorbe au sens propre : le voilà tantôt avalé par une terre couverte de mousse, tantôt cherchant à remonter à la surface d'une eau laiteuse, ou nageant nu dans une rivière, au-dessus de pierres rousses. Une œuvre à découvrir, hélas exposée de façon trop éclatée entre les différents espaces de l'institut.

Civilisations

Arp mythique, Arp antique

Jusqu'au 23 nov., 14h30-18h (ven., sam., dim.), Fondation Arp, 21, rue des Châtaigniers, 92 Clamart, 01 45 34 22 63. (7-10 €).

La sculpture antique a laissé son empreinte dans l'œuvre des maîtres classiques. De manière moins évidente, celle-ci

a aussi inspiré des artistes de l'époque moderne. En témoigne l'exposition proposée à la Fondation Arp, maison-atelier conçue en 1927 par Sophie Taeuber-Arp (1889-1943), première épouse de Jean Arp (1886-1966), pour leur usage personnel. À travers une cinquantaine d'œuvres (sculptures, peintures, papiers), photos et documents, ce nouvel accrochage montre comment la mythologie grecque et les civilisations anciennes, dont certaines cultures extra-européennes, ont marqué le travail du sculpteur et poète surréaliste.

Art brut d'Iran

Jusqu'au 31 juil., 11h-18h t.j., 11h-19h (sam.), 12h-18h (dim.), Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e, 01 42 58 72 89. (7-10 €)

On sait que l'art brut n'a pas de frontières, ni dans l'espace ni dans le temps, bien que l'expression ait été conceptualisée par le plasticien et théoricien Jean Dubuffet, en 1945.

La Halle Saint-Pierre nous invite ainsi à explorer aujourd'hui l'art brut iranien, qui, à l'exception peut-être de Davood Koochaki, était resté loin des projecteurs. Illustrant le travail de vingt-quatre créateurs s'exprimant dans une grande diversité de techniques (tissage, dessin, sculpture, peinture...), le voyage est extraordinaire. S'émancipant de leurs traditions, de leurs cultures, de leurs religions, les artistes expriment leur monde intérieur avec spontanéité. D'un bestiaire de Mahmood Khan aux végétations luxuriantes de Farideh en passant par les créatures fantastiques de Koochaki.

Ce que le vent apporte

Jusqu'au 12 avr., 14h-18h (mer., jeu.), 14h-21h (ven.), 14h-19h (sam.), Centre Tignous, 116, rue de Paris, 93 Montreuil, 01 71 89 28 00. Entrée libre.

À Montreuil, le vent apporte un souffle venu d'ailleurs. Le Centre Tignous, réunit dix artistes contemporains et autochtones d'Alaska, du Brésil, du Canada, de Colombie, de France, qui, par leurs gestes, les matériaux qu'ils utilisent, ou leurs questionnements, cherchent à transformer notre regard et nos rapports à la terre. Parmi eux,



Karine Rougier Jusqu'au 19 avr., galerie les Filles du Calvaire.

Lawrence Ahvakana, sculpteur inuit américain de la tribu des Inupiat ; ou bien encore Kássia Borges Mytara, artiste brésilienne et membre du collectif Mahku, invité en 2024 à la Biennale de Venise, qui présente ici une belle installation en céramique.

Christofle, une brillante histoire

Jusqu'au 20 avr., 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-15 €).

La maison Christofle appartient au patrimoine français des arts de la table. Cette lignée d'orfèvres fondée par Charles Christofle et Henri Bouilhet s'en fait l'ambassadeur depuis deux siècles. En témoigne cette exposition, qui montre comment l'innovation, associée au savoir-faire et à l'apport renouvelé de créateurs d'exception, a permis à la marque de se réinventer à chaque époque. Dans une mise en scène évocatrice comprenant des décors reconstitués, le parcours réunit près de mille œuvres, pièces d'orfèvrerie (couverts, candélabres, services en tout genre...), bijoux, dessins, tableaux, du XIX^e siècle à nos jours. De spectaculaires chefs-d'œuvre présentés aux expositions universelles (de 1851 à 1925), aux tables des grands hôtels, à bord des paquebots ou des avions. La création est reine, ravivée régulièrement par des illustres du design (Christian Fjerdingstad, Gio Ponti, Andrée Putman).

L'esprit du geste

Jusqu'au 30 mars, 12h-19h (sf lun., mar.), Institut des cultures d'Islam, 19-23, rue Léon, 18^e, 01 53 09 99 84. Entrée libre.

Rénové, agrandi, le site de l'Institut des cultures d'Islam, rue Léon, accueille

le travail d'une quinzaine d'artistes internationaux qui revisitent la tradition et le geste artisanal. Témoinant d'héritages ancestraux du Maghreb et du Moyen-Orient, ces explorations esthétiques contemporaines (peintures, installations, tapisseries, sculptures, objets) sont autant de fils à relier pour tisser des liens entre les mondes, présents et passés, d'ici ou d'ailleurs.

Gérard Zlotykamien – Les Éphémères

Jusqu'au 5 avr., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Mathgoh, 1, rue Alphonse-Boudard, 13^e, mathgoh.com. Entrée libre.

Le doyen du street art français revient à 85 ans avec une nouvelle série sur sacs en toile de jute, support qu'il affectionne depuis longtemps pour des raisons artistiques et intimes. Il y décline à la peinture noire ses « Éphémères », créatures primitives et fantomatiques incarnant le souvenir de personnes disparues ; variations sur le même thème qui, alignées les unes derrière les autres, compose une œuvre chorale puissante, à l'image de l'installation immersive *Forbach*, bouleversante et minimaliste, cachée derrière un rideau au fond de la galerie. — **O.G.**

Lieux sacrés. Bâir, célébrer, coexister

Jusqu'au 8 juin, 10h-20h t.j., Espace Notre-Dame, parvis de la Cathédrale, 4^e, pavillon-arsenal.com. Entrée libre.

Églises, temples, synagogues, mosquées, lieux de mémoire... À l'occasion de sa première exposition « hors les murs », à la faveur de sa rénovation, le Pavillon de l'Arsenal propose une exploration des lieux sacrés du Grand Paris, sous le parvis de Notre-Dame.

Documents, photos, plans d'architecture, dessins, proposent un parcours historique à travers ce patrimoine singulier, à préserver, restaurer, bâtir, métamorphoser. Histoire, sociologie, urbanisme, architecture, sont autant de portes d'entrée pour comprendre aujourd'hui les différents visages du sacré. Des édifices, anciens ou contemporains, des espaces de vie, à découvrir.

Matali Crasset – La communauté des cratères

Jusqu'au 26 avr., 14h-19h (sf dim., lun.), 14h-21h (jeu.), le Transfo, centre culturel d'Emmaüs Solidarité, 36, rue Jacques-Louvel-Tessier, 10^e, 01 77 37 62 97. Entrée libre.

C'est l'histoire d'une communauté d'utopistes qui se réfugie dans un cratère de mine. Lequel est figuré par un assemblage de tables de couture et de feuilles de papier jaune, évoquant aussi une fleur ou un soleil. Dans cette exposition en plusieurs étapes réparties dans les salles du Transfo, centre culturel d'Emmaüs Solidarité, il faut faire travailler son imagination. Le parcours se complète d'un film tourné à la campagne pendant le confinement de 2020. S'y ajoute un petit livret où Matali Crasset, « née dans la craie » de Champagne, se raconte, tout en dénonçant l'extractivisme, qui exploite à outrance les ressources naturelles. Sans ce texte efficace et bien senti, le propos serait un peu court. — **X.d.J.**

Merveilles!

Jusqu'au 23 juin, 10h-18h (sf mar.), musée national de la Céramique, 2, place de la Manufacture, 92 Sèvres, 01 46 29 38 18, sevresciterceramique.fr. (6-8 €).

Imaginez qu'Alice, le personnage de Lewis Carroll, se perde dans les salles du musée national de la Céramique. Et qu'elle s'empare des plus belles pièces conservées dans les réserves pour créer, avec malice, un fabuleux cabinet de curiosités ! Voilà le décor de cette expo, qui célèbre le bicentenaire de l'institution. Sélectionnées dans une collection de cinquante mille objets conservés, datant de la préhistoire à nos jours, cinq cents œuvres sont

réunies dans un parcours en dix étapes. Les vitrines regorgent d'extravagantes théières, d'objets témoignant d'une folle virtuosité, de vases, d'assiettes, de plats décorés de fleurs et d'or... Un hymne léger au savoir-faire de haute volée et à la fantaisie. On adore !

Philippe Starck – Les intérieurs

Jusqu'au 22 mars, 11h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Jousse Entreprise, 18, rue de Seine, 6^e, 01 53 82 13 60, jousse-entreprise.com. Entrée libre.

Parmi les artistes, il y a ceux qui transcendent le temps, et d'autres qui l'incarnent parfaitement. Dans la galaxie du design, Philippe Starck est devenu l'une des stars françaises des années 1980. Une nouvelle expo consacrée au créateur, à la galerie Jousse Entreprise, présente un ensemble de meubles et de prototypes provenant de lieux emblématiques, comme le mythique café Costes (Paris, 1984), aujourd'hui disparu, l'hôtel Paramount (New York, 1990) ou encore les boutiques de Jean-Paul Gaultier dans les années 2000. Une époque ; un style dominé par le noir, le métal, le pointu !

Raphaël Barontini – Quel part dans la nuit, le peuple danse

Jusqu'au 11 mai, 12h-22h (sf mar.), 12h-0h (jeu.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com. (9-13 €).

À l'automne 2023, Raphaël Barontini effectuait une entrée spectaculaire sous la coupole du Panthéon avec *We Could Be Heroes*, magistrale installation évoquant la mémoire de l'esclavage. L'artiste d'origine yonnoise poursuit son travail de déconstruction de l'Histoire en ouvrant l'imaginaire à d'autres images dans une nouvelle expo. Celle-ci met en scène des représentations de peuples venus d'Afrique déplacés dans les Caraïbes. Des personnages recomposés, entre réalité et fiction, prennent vie à travers des tapisseries, bannières, tableaux, costumes, renversant les codes du pouvoir, comme dans un grand carnaval caribéen.